

Passager boiteux

pour 1895
à l'imprimerie de la Gruyère,
au prix de 30 cent.

Blanche-repasseuse.

Elle vient de s'établir à **Bulle**,
rue **Nicolas Gex**, comme blan-
che-repasseuse. Travail prompt et
très modérés.

Marie GROSS

Reproduction brebis

troupeau des fils Pasquier, en
Gruyères, au mois de juin der-
nier contre les frais chez Anguste
Verdel près Bulle, dans la quin-
zaine à sa disposition. [759]

Demande

ménage une **personne** pas
l'imprimerie du journal. [743]

Louer :

« **le Crest-Bornon** »
« **az-Carret** », situé au terri-
res, près Montbarry, de la con-
ron 15 poses, à foin et regain.
Le notaire Dupré, en ville. [732]

A louer :

« **ement** au soleil levant, avec
à bureau du journal. [756]

Louer :

« **bre** au centre de la ville.
à bureau du journal. [750]

Louer :

« **gement**, 2 chambres et cui-
[723]
Ch. MOREL, négociant, Bulle.

LOUER

« **la ville de Bulle**, un vaste et
« **avec grande vitrine**.
M. P. CURRAT, notaire. [111]

mande à acheter

« **le gentiane**. — S'adresser
« **aux XIII Cantons**, Bulle. [758]

vernage.

« **3 vaches à hiverner**.
« **bureau du journal**. [729]



MERVEILLEUX!

« **ai SAVON aromatique**

mit de lis

« **ERGMANN & Cie**,
« **le cour, à Dresde et Zurich**,

« **plus efficace et le plus propre**
« **ions importunes, les taches de**
« **tons, les dartres, comme aussi**
« **dure, sèche et jaune, etc.**

« **imprimerie de la Gruyère, à**
« **times la pièce.**



LE VEVE ETÉ!!!

LE

Universal

Plüss-Staufers

« **ement sans rival pour**
« **objets cassés, soit verre,**
« **elle de table et de cuisine,**
« **métal, corne, bois, papier,**
« **r, etc., etc.**

« **ons de 65 cent. et 1 fr.**

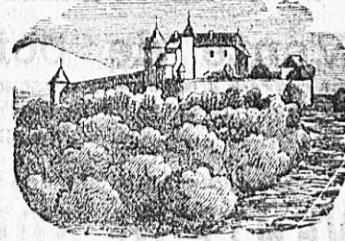
« **le district : Imprimerie de**
« **lle.**



Lenz, imprimeur-éditeur.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50

6 mois, » 2 50

Etranger : 1 an, 8 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue, BULLE

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁵ 2³⁵ 5²⁵ — Bulle, arr. 8⁰³ 1³³ 4⁵³ 7³³

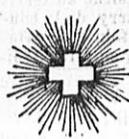
Prix des annonces et réclames :

Lettres et argent francs de
port.

Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
à la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

BULLETIN DE VOTE



pour la votation populaire du 4 no-
vembre 1894 sur la demande d'initia-
tive concernant la répartition, entre
les cantons, d'une partie du produit
des douanes.

L'article 30 bis suivant doit-il être introduit dans
la Constitution fédérale?

« La Confédération doit payer aux cantons chaque
année, sur le produit total des péages, deux francs
par tête d'habitant, en prenant pour base le chiffre
de la population de résidence ordinaire établi par
le dernier recensement fédéral.

« Cette disposition constitutionnelle entre, pour la
première fois, en vigueur en 1895. »

NON

BULLE, le 2 novembre 1894.

AUX ÉLECTEURS GRUYÉRIENS

Voulez-vous que la Confédération continue
à subventionner l'élevage?

Votez NON!

Voulez-vous que la Confédération continue
à subventionner l'amélioration du sol?

Votez NON!

Voulez-vous que la Confédération continue
à subventionner les corrections de rivières et
endiguements de torrents?

Votez NON!

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 9

LA REINE DE L'OR

PAR
PAUL D'AIGREMONT

Planté, de nouveau empoigné par Virginie, ne voulait
même plus écouter sa fille, honteux, on eût dit, des quelques
minutes de pitié qu'il avait éprouvées pour elle.

L'été se passa atroce.

Plus d'une fois, quoique la malheureuse enfant fût préve-
nue, l'ignoble mégère lui joua le même tour et l'enferma des
deux et trois jours de suite, sans lui laisser un morceau de
pain.

La charité complaisante de Mme Berthier, dans ce cas,
pouvait à sa faim.

L'indignation de la brave femme ne connaissait plus de
bornes.

Elle eût voulu raconter au monde entier l'infamie de ce
père qui, après avoir tué sa femme, torturait ainsi sa fille
unique, une petite si belle, si bonne et, malgré son effroyable
malheur, si vertueuse.

Un mot de Pauline l'arrêtait toujours :

— C'est mon père, disait-elle. J'ai promis à ma mère mon-
rante de ne jamais le quitter et de lui obéir. Si vous le dés-
honorez en disant sa conduite, je me jette à l'eau.

Et Mme Berthier, terrorisée par l'air de suprême résolu-
tion qu'elle voyait dans les yeux d'or de la jeune fille, n'osait
exécuter ses menaces.

Chaque semaine, Pauline devait religieusement remettre
à la mégère l'argent de ses journées et il ne lui était même
plus permis d'en distraire quelques sous pour acheter des
souliers, ou un pauvre petit caraco de laine.

Voulez-vous que la Confédération continue
à subventionner la construction de ponts et de
routes?

Votez NON!

Voulez-vous que la Confédération continue
à subventionner nos expositions nationales et
agricoles?

Votez NON!

Voulez-vous que la Confédération continue
à subventionner l'enseignement professionnel
et agricole?

Votez NON!

Voulez-vous abaisser les tarifs douaniers et
faciliter l'exportation de vos bois, de vos from-
ages et de votre bétail?

Votez NON!

Voulez-vous que la Confédération vienne en
aide aux ouvriers en cas de chômage?

Votez NON!

Voulez-vous que la Confédération se charge
de l'assurance contre la maladie et les acci-
dents?

Votez NON!

Voulez-vous maintenir l'union et la paix de
la Confédération?

Votez NON!

Voulez-vous être de bons citoyens et faire
honneur à la Gruyère?

Votez NON!

NON! NON! NON!

Elle était plus que misérable.
Ses malheureuses bottines éculées, sans talon, crevées aux
orteils, étaient honteuses et lamentables; son vieux petit wa-
terproof, déteint et devenu étroit, n'abritait plus les misères de
son corsage, percé aux coudes, éclaté sous les bras.

Sur ses splendides cheveux blancs, elle n'avait plus rien à
mettre, le mauvais petit fichu de dentelles qu'elle avait jus-
qu'à lavé et relavé à l'infini, n'était plus qu'une guenille
informe.

Plus que jamais, dans la rue, en voyant cette superbe créa-
ture à peine vêtue, tous ceux qui la rencontraient, les jeunes
gens comme les vieillards, s'arrêtaient en extase devant elle
et, croyant à une proie facile qu'une si profonde misère de-
vait leur livrer, ils murmuraient à son oreille des paroles de
provocantes tentations.

Elle, plus farouche et plus hautaine à mesure que son mal-
heur grandissait, haussait les épaules et s'éloignait la colère
aux yeux et le dégoût dans l'âme.

Elle n'avait plus que ça au monde, son pauvre corps!...

Ah! non, par exemple, elle ne le vendrait pas, jamais de la
vie!... Elle lutterait en désespérée jusqu'au dernier jour et
puis, si la souffrance devenait au-dessus de ses forces, eh
bien, elle irait enjamber le pont des Arts, on se mette un
soir en travers sous les roues de quelque tramway.

A l'atelier, toutes ses compagnes se moquaient d'elle et la
trouvaient d'un bête, oh! mais d'un bête!...

— Grande dinde! va!... disaient-elles. Qu'est-ce que t'at-
tends pour sauter le pas?...

— Que tu sois devenue une rosse à force de te tourner les
sangs et d'avoir vu de la misère!...

Et vas-y donc... Quand ce ne serait qu'avec ton amoureux,
puisque'il t'est toujours fidèle et qu'il n'a jamais cessé de ve-
nir te regarder derrière les vitres.

Elle, à ces mots, devenait pâle comme une morte et, les
yeux allumés de colère, leur imposait durement silence.

— Mêlez-vous donc de vos affaires, n'est-ce pas? leur di-

Questions sociales et Beutezug.

La Confédération n'est pas au bout de sa mission,
elle a une tâche à accomplir, des devoirs nouveaux
lui ont été imposés. Une revision de la Constitution
fédérale a mis dans sa compétence l'organisation de
l'assurance contre la maladie et les accidents : c'est
là un vaste horizon qui s'ouvre devant nous; pour
travailler dans ce domaine et contribuer ainsi à la
prospérité générale, il faut forcément que la Confédé-
ration ne renonce à aucune de ses ressources. Là
sera le véritable *Beutezug*. Sur ce terrain, nous pour-
rions tous être d'accord. Les sacrifices que la Confédé-
ration fera seront en faveur de ceux qui se trouvent
dans le besoin. Nous devons lui faciliter sa tâche au
moyen de nos efforts, afin que la Suisse puisse donner
le spectacle d'un pays qui, par sa sagesse et son éco-
nomie, arrive à soulager ceux de ses enfants qui
souffrent. Mieux que cela. Un postulat du Conseil
fédéral, qui n'a pas obtenu grâce devant le Conseil
national, vient d'être accueilli favorablement par le
Conseil des Etats et recevra sans doute bientôt un
autre accueil devant le Conseil national. D'après ce
postulat, le Conseil fédéral serait « invité à présenter,
après examen, un rapport sur la question de savoir
si, et, dans l'affirmative, de quelle façon la Confédé-
ration pourrait participer aux institutions destinées
à fournir des renseignements sur le travail (bureaux
publics de placement) et à protéger les ouvriers contre
les conséquences du chômage. » Voilà encore un
nouvel aperçu qui se présente devant nous, une porte
qui s'ouvre. La Confédération entrera-t-elle dans
cette voie? Nul ne le sait. Si le Conseil fédéral doit
étudier la question en toute conscience, s'il doit
pouvoir prendre à ce propos une décision d'une ma-
nière impartiale, il ne faut pas lui couper les vivres
et tondre les finances fédérales.

C'est pourtant justement cela que veulent faire
nos gouvernementaux; eux qui se disent les seuls
vrais, les seuls bons socialistes et qui poussaient le
socialisme jusqu'à nous imposer la médecine gratuite
et obligatoire. Maintenant que la Confédération entre
en partie dans leurs vues et que cette autorité se
décide à venir au secours des malheureux que des

saient-elle, sur un ton qui n'admettait pas de réplique.

Et comme elle était forte et solide plus que toutes ensem-
ble, on était bien obligé de se taire; mais tout bas on riait
en la montrant du doigt et en haussant les épaules.

Au commencement de l'hiver, Virginie parut se radoucir
un peu. Elle ne maltraita plus la pauvre Pauline et eut
même des attentions pour elle.

Celle-ci très étonnée se demandait l'explication de ce chan-
gement de conduite quand un jour cette explication lui vint
fondroyante et terrible.

Virginie, un dimanche dans l'après-midi, avait envoyé le
père Planté chez des soi-disant parents qu'elle avait à Vin-
cennes.

Pauline se confectionnait une robe qu'on lui avait laissé
acheter avec le produit de sa dernière quinzaine.

Virginie allait, venait, inquiète, comme si elle attendait
quelqu'un. Bientôt, en effet, on sonna à la porte du logement
et la mégère, qui jamais ne recevait personne, courut ouvrir
avec un éclair de profonde satisfaction sur son horrible vi-
sage.

Dans la petite entrée, elle parla longtemps avec la per-
sonne qui avait sonné.

Mais vainement Pauline tendait l'oreille, essayant de dis-
tinguer la voix, il n'y avait pas moyen, la conversation avait
lieu très bas.

Après tout, qu'est-ce que ça pouvait faire à Pauline?

A part Mme Berthier qui, certainement, n'était pas montée,
elle n'avait pas au monde un seul ami dont la visite pût lui
être agréable, ou seulement l'intéresser.

Au bout de cinq minutes environ, la porte de la chambre
s'ouvrit et Virginie apparut précédant un homme âgé, très
gros, très rouge, et dont le gilet, orné d'une chaîne massive
et de lourdes breloques, disait à première vue l'opulence.

D'un rapide coup d'œil, Pauline avait reconnu un de ceux
qui la poursuivaient le plus effrontément depuis quelque
temps.

(A suivre.)

maladies ou des accidents ont rendu incapables de gagner leur vie, nos gouvernements socialistes ne trouvent rien de mieux que de priver la Confédération des ressources nécessaires pour atteindre ce noble but. Et de quel soulagement ne serait-ce pas pour nos communes obérées, si une grande partie des charges qui résulte de l'assistance en cas de maladie ou de chômage venait à être prise par la Confédération. Cette question est à l'étude, elle est à la veille d'être mise en exécution et nous serions assez bonasses pour en différer indéfiniment la solution en votant le *Beutezug*. Non, avant de combler quelques gouffres cantonaux, sauvons nos caisses communales de la banqueroute, en laissant à la Confédération les ressources nécessaires pour l'organisation de l'assurance contre la maladie, les accidents et le chômage.

AU CIMETIÈRE

Il est doux de penser dans les champs funéraires,
Beau de se souvenir des tombes de ses pères,
Bon de s'agenouiller, dans la nature en deuil,
Devant un tertre vert qui recouvre un cercueil,
De nous garder constants pour ceux que nous aimâmes,
Dans la foi que le ciel est le séjour des âmes,
De réconcilier la vie avec la mort,
Puisque en son vrai repos ici l'homme s'endort ;
Le bienfait du sommeil est ici sans mélange,
Le combat de la vie en paix ici se change,
Et le cœur, s'élevant, y fait ample moisson,
Car ce champ, bien qu'étroit, est d'un grand horizon ;
La bonté se retrempe à l'enclos solitaire,
Car de bien des vertus il est dépositaire....

Ils sont partis, chacun avec la qualité
Dont Dieu voulut le voir servir l'humanité :
L'un emporta sa force et l'autre son génie,
Tel d'aider au progrès eut la noble manie,
Et tel de la sagesse aviva le flambeau.
Avant de se coucher dans leur obscur tombeau,
De l'amour du travail ce père offrit l'exemple,
Cette mère en son cœur aux vertus fit un temple ;
Du cercle de famille admirable ornement,
Cette sœur fut modèle en son chaud dévouement ;
D'un groupe d'orphelins ce frère fut l'asile,
Cette aïeule, un conseil à tout un monde utile,
Et, sous ses cheveux blancs, plus beaux que le laurier,
Ce vieillard fut l'honneur des prés et du foyer ;
Puis, dans son frais matin, cette petite fille
Fut en grâce et candeur l'ange d'une famille.

Ils sont là !... De leurs maux Dieu les a soulagés,
Et, rappelés au ciel, jeunes ou plus âgés,
Ils ont dû délaïsser, plus ou moins résolue,
La tâche que le sort leur avait dévolue.
La plupart ont sué pour se devoir leur pain,
En sachant dédaigner un malhonnête gain ;
Leur main en resta pure, et c'est toute leur gloire,
Car de leurs longs labeurs s'efface la mémoire.
Les uns ont manié la faux et le râteau,
Les autres ont brandi la hache ou le marteau ;
Le passé vit ceux-ci travailler dans la plaine,
Ceux-là s'évertuer sur l'alpe souveraine ;
Les bois en ont vu qui, l'hiver comme l'été,
Des sapins les plus hauts abattaient la fierté.
Tous ont vécu sans luxe et sont demeurés sages,
Suivant de leurs aïeux les simples, gais usages.

O vous, qui condamnez d'une amère fureur
L'idéal qu'en autrui vous croyez une erreur,
Et vous, qui haïssez quelqu'un de vos semblables,
Ou qui souffrez, jaloux de ses succès louables,
Qui vous réjouissez des fautes du prochain,
Et vous, à qui l'envie infiltre son venin ;
Vous dont l'indifférence atteste l'égoïsme,
Dont le culte de l'or est tout le catéchisme,
Qui pour la bonne foi n'avez que du dédain,
Ou pensez triompher par un cœur dur et vain,
N'avez-vous vu passer le cercueil d'une mère,
Ou celui d'un enfant, fleur de vie éphémère ?
N'avez-vous point, assis au chevet d'un mourant,
Reçu le doux regard de son œil blémillant ?
N'avez-vous point pleuré, perdant un de vos proches ?
N'avez-vous pas compris la voix grave des cloches ?
N'avez-vous pas senti la présence de Dieu
Au champ du long sommeil et du dernier adieu ?
Dans ce lieu rien de faux, plus d'orgueil ni d'offense ;
Venez, pour y trouver la clef de l'existence,
De la tâche ici-bas le saint enseignement :
Concorde, sacrifice, amour et dévouement...

Que six cents mois sont peu dans cet immense fleuve
Du temps, où l'univers et se plonge et s'abreuve !
La vie est courte ! mais elle est comme un beau jour,
Lorsque d'activité, de raison et d'amour
Elle est faite.

O passants ! cette si courte vie,
Qui par des maux divers nous est si tôt ravie,

Faut-il la consacrer à des luttes sans fin
Qui dépouillent le cœur de son cachet divin ?
Aux jugements cruels, aux rancœurs déplorables,
Aux triomphes jaloux, après, inexorables ?
Non, faites de la vie un jour de beau soleil,
Marchant calmes et bons vers le dernier sommeil.
Pourquoi fermer le cœur à la sage indulgence ?
Pourquoi grever le front de l'esprit de vengeance ?
Pourquoi tant se haïr et tant se maltraiter ?
De l'exil d'ici-bas sachons mieux profiter :
Qu'une part du bonheur soit laissée à chaque homme,
C'est le plus vrai moyen d'en augmenter la somme.
Des seuls combats courtois soyons les francs hérauts ;
Accroissons le progrès, mais non par soubresauts,
Aplanissons la voie à chaque saine idée,
Afin que la patrie en soit tôt fécondée ;
Qu'elle vienne enrichir nos prés et nos forêts,
Conduisons-la semer son grain dans nos guérets,
Et faisons-la monter au plus haut pâturage
Pour éclairer le père en son vaillant ouvrage ;
L'amour, embrassant tous, de l'enfant jusqu'à Dieu,
Embellisse la vie en tout temps, en tout lieu ;
Que la riche concorde et sa sœur, l'allégresse,
Des rapports journaliers écartent la tristesse !

Un songe encore ! Et puis il faudra tout quitter :
La mort, la grande loi, nul ne peut l'éviter ;
Que l'heure du trépas soit une belle aurore,
Et que cessent décrets qu'humblement l'homme adore
Nous accordent d'aller rejoindre nos aïeux
Et sous la même terre, et dans les mêmes cieux !

JOS. STERROZ.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Beutezug. — A Tablatt, devant une nombreuse assemblée de catholiques saint-gallois, M. le landammann Keel s'est prononcé avec énergie contre cette entreprise. Il a dit :

« Dans la presse favorable au *Beutezug*, on s'efforce d'en masquer la vraie portée. Soyons sincères ! Il s'agit d'une attaque systématique contre la Confédération. Or, les catholiques suisses n'ont aucun motif pour déclarer cette guerre. Ils en ont de puissants pour conserver la paix. »

Dans le canton d'Unterwalden, le Landesstatthalter, deux conseillers d'Etat, le président du tribunal d'appel, quatre juges cantonaux et plusieurs députés publient une brochure signée de leurs noms et protestant contre le *Beutezug*. On y lit :

« Nous regrettons que cette proposition ait été placée sous le patronage du parti catholique. Ceux qui ont pris l'initiative de cette campagne ont, le cœur léger, provoqué le réveil du *Kulturkampf* et excité les antagonismes confessionnels. Qui sème le vent récolte la tempête. »

Les petits cantons ont fondé la Confédération. Notre orgueil doit être de consolider l'édifice fédéral et de résister à tout ce qui peut affaiblir la patrie commune. »

Zurich. — Dimanche, nombreuse assemblée populaire à la Tonhalle de Zurich. Après avoir entendu MM. Hauser, conseiller fédéral, et Cramer-Frey, les assistants ont voté à l'unanimité une résolution contre le *Beutezug*.

Appenzell. — Le Grand Conseil a modifié la loi sur la danse, en ce sens qu'il sera aussi permis de danser les jours de fête. Il a décidé de favoriser par des subventions l'assurance volontaire du bétail, mais de repousser l'assurance obligatoire proposée par la Société économique.

Genève. — M. de Caprivi viendra se reposer à Genève, où il doit arriver cette semaine. Pour l'avenir, il ne reprendra pas de service dans l'armée active, mais vivra dans la retraite en province.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — Un officier français vient d'être arrêté pour espionnage au profit de la Triple alliance.

Allemagne. — Le prince de Hohenlohe-Langenburg est nommé statthalter d'Alsace-Lorraine. Le sous-secrétaire d'Etat Marschall est fait ministre d'Etat.

— Dimanche a été exécuté à l'Opéra de Berlin, à l'occasion d'une fête de charité, l'*Hymne à Egir*, dont les paroles et la musique sont de Guillaume II lui-même. La salle était pleine; l'empereur, l'impératrice et toute la cour assistaient à la représentation. L'exécution de l'hymne impérial a eu un succès considérable.

Autriche-Hongrie. — La fabrique de poudre de Biztra a sauté; 3 ouvriers ont été tués, 14 au-

tres blessés mortellement. La fabrique contenait, paraît-il, 1000 quintaux de poudre.

Russie. — L'empereur est mort doucement hier, jeudi, à 2 h. 15.

Poignante émotion à Saint-Petersbourg. La foule se répand dans les rues et demande des détails sur les derniers moments du czar. Aucune dépêche nouvelle n'est arrivée de Livadia.

A Berlin, vive émotion également à la nouvelle de la mort du czar. Dès sept heures, des milliers de personnes se pressent devant l'ambassade de Russie. Le ministre Marschall arrive en voiture pour faire une visite de condoléances.

Amérique. — Des nouvelles d'Haïti annoncent une guerre imminente entre Haïti et Saint-Domingue. Des engagements de frontière ont eu lieu entre les deux républiques. Celles de Saint-Domingue ont été repoussées.

Etats-Unis. — Un attentat à la dynamite a été commis contre une maison habitée par un Hongrois, à Laurelum (Pennsylvanie). Il y a 3 tués et 10 blessés. La cause en est inconnue.

— Dans le Colorado, conformément à une nouvelle loi de cet Etat, quarante mille femmes vont prendre part aux élections législatives. On calcule que huit ou dix candidates nommées par les républicaines, les démocrates et les populistes, feront partie de la législature de l'Etat.

Bésil. — Un tremblement de terre à San-Juan a renversé les théâtres et un grand nombre de maisons. 20 personnes ont été tuées.

— Une dépêche de Buenos-Ayres annonce que dans le tremblement de terre au Brésil 2000 personnes auraient péri à Rio-de-Janeiro. 20,000 personnes sont sans abri.

Guerre sino-japonaise. — Des troupes sont levées partout en masse pour défendre Pékin; 68,000 hommes sont concentrés.

On croit que les Japonais, en marche sur Pékin, attaqueront le flanc de l'armée chinoise avec 15,000 hommes à Fung-Hung-Chang, sur la route de Shanghai à Pékin.

La flotte japonaise, avec 34 torpilleurs, menace Wei-Hai-Wei. La flotte chinoise couvre Shanghai.

— La jeune impératrice de Chine est morte.

CANTON DE FRIBOURG

Beutezug. — Une assemblée contre le *Beutezug* a eu lieu dimanche à Praz-Vully, sous la présidence de M. Guillot-Chervet, député. Environ 250 citoyens ont écouté, avec une attention soutenue, les discours de MM. Renaud, avocat, à Neuchâtel, Dinichert, conseiller national, D' Engelhard et Biolley, député.

Une résolution contre le *Beutezug* a été votée par les assistants unanimes.

Le journal gouvernemental de Morat avait invité ses adhérents à assister à une assemblée à Chiètres. MM. Durrenmatt et D' Feigenwinter devaient parler en faveur du *Beutezug*, mais les citoyens qui s'étaient rendus à l'invitation, ont attendu en vain les conférenciers qui n'ont pas paru et l'assemblée n'a pas eu lieu.

L'Ami du peuple et le Beutezug. — L'*Ami du peuple*, répondant à notre article sur l'endiguement de la Sarine, se plaint, une fois de plus, de ce que les subsides fédéraux ont coûté cher au canton de Fribourg. Une fois de plus aussi, nous lui répétons : A qui la faute sinon à ce gouvernement qui nous est si cher, à ce gouvernement qui, au lieu de présenter pour la route de Boltigen et la correction du Stutz des devis tant soit peu exacts, a préféré abuser les communes par des devis menteurs pour les pousser à s'associer à l'exécution de ces travaux ? Répondez donc à cela, *Ami du peuple* ; voilà plus de quinze jours que nous avons accusé le gouvernement d'incurie et de mensonge, et vous, qui vous posez en soutien inébranlable des sept baillis de Fribourg, vous ne dites rien ! Votre zèle se serait-il refroidi ou bien le gouvernement serait-il donc tout à fait inexcusable que vous n'osez le défendre ?

Vous nous reprochez d'oser soutenir que des 240,000 fr. que recevrait le canton de Fribourg du fait de l'acceptation du *Beutezug*, ni les communes ni les particuliers n'en verraient un sou. Eh bien, *Ami du peuple*, dussiez-vous en avoir la jaunisse, nous soutenons mordicus qu'il en arriverait ainsi, et le peuple fribourgeois sait par expérience que son gouvernement ne mérite pas la moindre confiance. C'est pourquoi tous les citoyens indépendants voteront **NON** dimanche.

Les oublis pour relever tous les publiés par les mentions que le

Un seul exemple vaïse foi de ce jour dernier num contredit, que g le canton de Fribou rales, avait réali soit de 1874 à

De ce bénéfice que les contribu ressentis de ce l raire de dire da

Contradictio ment, perd la prince-abbé d'E monde qu'il s'agit tion financière. par tête n'intér sensé comprend

Et, dans le m teurs à voter ot tion de l'école traditions chréti

Que devons-n qui a écrit cela que M. Théraul

Assemblée laire de mercre démocratique, peut évaluer, s participants. L nationaux MM. de M. l'avocat l leurieuse ovatio

Vu l'abondan de place, il es même une pâle sons, en passa une heure l'ass et que lui, ainsi lués par des ap reux. Les discou nous ont dévoil régime gouvern bien d'y reveni lecteurs ne per

Un dernie les citoyens de semblée de mer nifesté, les chal lué les orateurs che dans la Gru gne du peuple ont été pronon ont été énoncés percutent dans

De vous, cito dépend le vote vous êtes édifié amis et tous les cette assemblée

VENTI
Mardi 13 au bas de la forêt Corbières vendra mœurs de bois de des misères à 10 Oies. Terme de s Corbières, le 2 763]

Mises
Lundi 12 commune de Vu publicques un cert gros bois sur pie sa forêt du Devin Rendez-vous 9 heures. Vuadens, le 2 769]

Soeurs I
Choix exception et à broder. — laine et coton : Travail sur com couronnes, a
PI
Un châte la La Tour, le 26 o récompense au b

Les oublis de l'« Ami ». — Il est trop tard pour relever toutes les erreurs et tous les faux chiffres publiés par l'« Ami du peuple » au sujet des subventions que le canton a reçu de la Confédération.

Un seul exemple suffira pour démontrer la mauvaise foi de ce journal. Nous avons affirmé dans notre dernier numéro, et l'« Ami du peuple » ne l'a pas contredit, que, grâce au compromis financier de 1874, le canton de Fribourg, outre les subventions fédérales, avait réalisé un bénéfice annuel de 81,992 fr. soit de 1874 à 1894 de un million 639 mille francs.

De ce bénéfice, l'« Ami » n'en souffle mot. Il est vrai que les contribuables fribourgeois ne se sont jamais ressentis de ce million et demi et qu'il serait téméraire de dire dans quel gouffre il a passé.

Contradictions. — L'« Ami du peuple », décidément, perd la boule. Ce journal écrit jeudi : « Le prince-abbé d'Einsiedeln doit penser comme tout le monde qu'il s'agit le 4 novembre d'une simple question financière. En effet, la répartition de deux francs par tête n'intéresse pas la religion; chaque homme sensé comprend cela. »

Et, dans le même numéro, l'« Ami » engage ses lecteurs à voter *oui* pour empêcher la déchristianisation de l'école primaire, pour la conservation des traditions chrétiennes, etc., etc.

Que devons-nous conclure? C'est que l'homme qui a écrit cela ne l'a pas fait en homme sensé et que M. Théraulaz a bien fait d'agrandir Marsens.

Assemblée populaire. — L'assemblée populaire de mercredi, convoquée par le comité de l'Union démocratique, a été extrêmement nombreuse; on peut évaluer, sans exagération, l'assistance à 500 participants. L'entrée dans la salle des conseillers nationaux MM. Ceresole, Dinichert et Diesbach et de M. l'avocat Bourgnicht est saluée par une chaleureuse ovation.

Vu l'abondance des matières et le manque absolu de place, il est impossible de donner aujourd'hui même une pâle esquisse des différents discours. Disons, en passant, que M. Ceresole a tenu pendant une heure l'assemblée sous le charme de sa parole et que lui, ainsi que les autres orateurs, ont été salués par des applaudissements unanimes et chaleureux. Les discours de MM. Dinichert et Bourgnicht nous ont dévoilé de telles fautes commises par notre régime gouvernemental que nous nous promettons bien d'y revenir et nous pouvons certifier que nos lecteurs ne perdront rien pour attendre.

Un dernier appel. — L'empressement que les citoyens de la Gruyère ont mis à assister à l'assemblée de mercredi, l'enthousiasme qui s'y est manifesté, les chaleureux applaudissements qui ont salué les orateurs font bien augurer du vote de dimanche dans la Gruyère. Mais, pour que celui-ci soit digne du peuple gruyérien, il faut que les paroles qui ont été prononcées, il faut que les arguments qui ont été énoncés dans cette grande assemblée se répercutent dans tous les villages de la Gruyère.

De vous, citoyens qui avez assisté à l'assemblée, dépend le vote de dimanche! Vous êtes instruits, vous êtes édifiés, à vous maintenant d'instruire vos amis et tous les citoyens qui n'ont pas pu assister à cette assemblée. D'ici à dimanche, discutez partout

avec vos amis de cette grave question, discutez-la même avec vos adversaires, mais surtout secouez l'indifférent. Dans une question aussi vitale et aussi importante pour les intérêts de la Suisse, l'indifférentisme est une faute grave et l'abstention serait un crime envers la patrie.

En avant donc tous, dimanche, jetons tous un **NON** énergique dans l'urne et écrivons-nous : *Vive la Confédération! Vive Gruyère!*

Corruption électorale. — Il nous revient de sources diverses que les fonctionnaires du district de la Gruyère et ceux de l'ordre judiciaire en tête parcourant nos campagnes jour et nuit pour sauver le *Beutezug* du mépris populaire; mais ces personnalités ne se contentent pas de convaincre leurs rares auditeurs par des discours; aux uns, on glisse une pièce de cinq francs à compte du produit du *Beutezug*, envers d'autres on emploie la menace des vengeances tépélettes et à tous on verse à boire à tire-larigot.

Ces coupables moyens de propagande ne nous étonnent pas de la part de leurs auteurs; ils sont coutumiers du fait; la plupart, fraîchement débarqués de la capitale, ont fait leur éducation de courtiers électoraux dans le quartier de l'Auge; mais là où ils se trompent, c'est quand ils croient que le champ d'action est le même. Le Gruyérien n'est pas à vendre et il le prouvera dimanche en votant **NON**.

A propos du Beutezug. — Depuis que la question du *Beutezug* est agitée en Suisse et que certains politiciens égoïstes l'envisagent comme une source intarissable qui va se déverser dans les caisses cantonales, quelques esprits grincheux en font l'instrument qui leur permettra d'assouvir leurs saintes vengeances personnelles.

Les premiers nous rappellent ce pauvre éventreur de la poule aux œufs d'or et ne seront satisfaits que le jour où ils auront constaté — mais trop tard, hélas! — que la précieuse poule a rendu le dernier soupir sans donner son trésor. Ils seront stupéfaits des résultats de leur travail; ils regretteront peut-être leur imprudente action, mais le coup n'en aura pas moins produit son effet désastreux.

Les derniers, c'est-à-dire ces esprits mal tournés dont la soif de vengeance paraît troubler leur sommeil, ne sont en quelque sorte que de pauvres malheureux que nous devons plaindre bien sincèrement, car ils sont plus inconscients que coupables. En effet, n'ont-ils pas de nombreux frères, plus forts, plus puissants qu'eux, qui leur imposent des idées n'étant pas les leurs et les exaspèrent par leur tyrannique domination. C'est alors que ces malheureux, voyant trouble et dirigeant dans tous les sens leur glaive meurtrier, manquent leurs frères indomptables et s'en vont frapper en plein cœur leur bonne et innocente mère que nous appellerons la Confédération.

A mon humble avis, les premiers comme les derniers se fourvoient étrangement, car les uns et les autres travaillent à l'affaiblissement de cette Confédération que nos ancêtres ont formée par leur bravoure et leur patriotisme, et qu'ils ont généreusement arrosée de leur sang.

Il est vraiment triste et regrettable de constater qu'il se trouve en Suisse des citoyens qui ont si peu le sentiment du devoir, des citoyens qui veulent détruire en un jour ce qu'ont si péniblement construit

leurs pères. Ce sont pourtant là les seuls fruits que pourront récolter les partisans du *Beutezug*, ce sera là le précieux butin qu'emporteront ces enfants ingrats qui n'auront pas craint de se parer au détriment de leur mère.

Si l'on s'en tenait simplement aux appréciations de certains journaux, il semblerait que des catholiques seuls puissent être capable d'emboîter le pas pour le *Beutezug*. La voie suivie par ces journaux me paraît pour le moins dangereuse, car en jugeant d'une manière si générale les catholiques suisses, on porte inconsciemment ceux d'entre eux qui n'auraient pas de convictions bien arrêtées à se joindre à leurs coreligionnaires supposés partisans du *Beutezug*. C'est en outre commettre une injustice. D'ailleurs, n'est-il pas permis de rappeler que les vaillants fondateurs de la Confédération étaient eux-mêmes des catholiques et que, par conséquent, tout catholique sincère et convaincu ne doit avoir en vue qu'une Confédération forte et prospère, capable de soutenir vaillamment tous les assauts qui lui sont livrés par ses ennemis, fussent-ils catholiques ou musulmans? J. T.

Signatures et jongleries. — Le bureau fédéral, chargé d'examiner les signatures des initiants dans la question de la représentation à l'étranger, vient de terminer son travail. 36 signatures ont dû être annulées.

En outre, la chancellerie fédérale fait savoir qu'elle a reçu deux listes « de deux communes fribourgeoises (Grattavache et Altavilla) et qui portent le procès-verbal et la signature du syndic de la commune, autorité chargée de légaliser les signatures des citoyens appuyant la demande de referendum. Par contre, ces listes sont complètement dépourvues de signatures de referendum, ce qui signifie qu'elles ont été légalisées d'avance en blanc. »

La *Liberté*, pour excuser ses deux syndics, se perd dans une explication confuse qui ne blanchit rien du tout. Et voilà comment les signatures sont recueillies chez nous.

La Tour. — Au sujet de la nomination du régent de cette commune, nous avons reçu une correspondance que nous ne pouvons publier, étant anonyme. Nous tenons, à cette occasion, à répéter qu'il ne sera, comme toujours, tenu aucun compte des correspondances non signées.

Examen. — Les jeunes gens, nés en 1876 et domiciliés à Bulle, sont avisés que l'examen préalable des recruteurs aura lieu samedi 3 novembre courant, à 1 heure de l'après-midi, dans la salle de l'école supérieure des garçons. (Communiqué.)

F. Jelmoli, dépôt de fabrique, Zurich. Etoffes de meilleure fabrication pour messieurs et dames, noires et couleurs, depuis 75 c. à fr. 14.50 le m. Toilerie depuis 28 c. le m. Couvertures lit et bétail de fr. 1.55 à fr. 29. De quels articles désirez-vous échantillons franco? [143]

Abonnements à LA GRUYÈRE :

SUISSE		ÉTRANGER	
1 an . . .	Fr. 4 50	1 an . . .	Fr. 9 —
6 mois . . .	2 50	6 mois . . .	5 —

nt. La fabrique contenait, le poudre, empereur est mort douce-5, Saint-Petersbourg. La foule t demande des détails sur czar. Aucune dépêche nou- adia. également à la nouvelle de pt heures, des milliers de vant l'ambassade de Russie. rive en voiture pour faire s. nouvelles d'Haiti annoncent re Haïti et Saint-Domingue. tière ont eu lieu, entre les de Saint-Domingue ont été t tentat à la dynamite a été o habitée par un Hongrois, . Il y a 3 tués et 10 blessés. conformément à une nou- arante mille femmes vont ns législatives. On calcule s nommées par les républi- es populistes, feront partie ement de terre à San-Juan un grand nombre de mai- s tuées. Buenos-Ayres annonce que erre au Brésil 2000 person- -Janeiro. 20,000 personnes aise. — Des troupes sont e pour défendre Pékin; entrés, ais, en marche sur Pékin, rmée chinoise avec 15,000 ang, sur la route de Shan- ec 34 torpilleurs, menace inoise couvre Shanghai. e de Chine est morte.

FRIBOURG

Assemblée contre le *Beutezug* Praz-Vuilly, sous la pré- rvet, député. Environ 250 une attention soutenue, les avocat, à Neuchâtel, Dini- D' Engelhard et Biolley, e *Beutezug* a été votée par ntal de Morat avait invité une assemblée à Chiètres. igenwinter devaient parler mais les citoyens qui s'é- n, ont attendu en vain les s paru et l'assemblée n'a

et le Beutezug.

ent à notre article sur l'en- e plaint, une fois de plus, léraux ont coûté cher au fois de plus aussi, nous lui sinon à ce gouvernement gouvernement qui, au lieu e de Boltigen et la correc- at soit peu exacts, a préféré des devis menteurs pour l'exécution de ces travaux? *du peuple*; voilà plus de ns accusé le gouvernement et vous, qui vous posez en pt baillis de Fribourg, vous e serait-il refroidi ou bien donc tout à fait inexorable e?

d'oser soutenir que des e le canton de Fribourg du *Beutezug*, ni les communes erraient un sou. Eh bien, ous en avoir la jaunisse, qu'il en arriverait ainsi, et t par expérience que son pas la moindre confiance. toyens indépendants vote-

VENTE DE BOIS

Mardi 13 novembre prochain, au bas de la forêt d'Allières, la commune de Corbières vendra en mises publiques 30 numéros de bois de construction. Rendez-vous des miseurs à 10 heures du matin au pré aux Oies. Terme de six mois pour les paiements. Corbières, le 28 octobre 1894. 763] Le Secrétaire : V. BLANC.

Mises de bois.

Lundi 12 novembre courant, la commune de Vuadens fera vendre en mises publiques un certain nombre de numéros de gros bois sur pied, de première qualité, dans sa forêt du Devin. Rendez-vous des miseurs à l'Adrey, à 9 heures. Vuadens, le 2 novembre 1894. 769] Le Secrétariat communal.

Soeurs Progin, Bulle. Choix exceptionnel de laines à tricoter et à broder. — Objets fabriqués à la main, laine et coton : *bas, bonnets, mitaines*. Travail sur commande. — *Coton, fleurs, couronnes, articles de toilette*. [771]

PERDU

Un *châle* laine grenat, de Vuadens à La Tour, le 26 octobre. Le rapporter contre récompense au bureau du journal. [764]

MEUNERIE AGRICOLE

BARBEY-NICOLLIER Magasins sous la CROIX-BLANCHE, Bulle. FARINES de tous genres. — *SOUS* supérieurs et ordinaires. GROS ET DÉTAIL. — PRIX RÉDUITS. *BLÉS* rouges et noirs pour la volaille. Grand choix d'AVOINES blanches, depuis 10 fr. le sac de 150 litres (10 quarterons ancienne mesure). *Bourre d'épeautre*. [410]

ÉPARGNE SÉANCE MENSUELLE Dim. 4 cour., à 10 1/2 h. [5] Versement pour novembre et décembre.

Vente de bois.

Lundi 5 novembre 1894, la commune de Riaz vendra en mises publiques, dans ses forêts, 80 numéros de beau bois de commerce sur plante. Conditions favorables. Rendez-vous des miseurs à 9 heures du matin, au chalet communal. 768] Le Secrétariat communal.

Mises de bois.

La commune de Vaulruz exposera en mises publiques, **vendredi 16 courant**, dans sa forêt du Devin, environ 100 numéros de beau bois de commerce. Rendez-vous des miseurs à 9 heures du matin, à la gîte du Praz-Lassey. Vaulruz, le 2 novembre 1894. 772] Le Secrétariat communal.

M. BERSSET

AVOCAT a ouvert son étude à Bulle, maison J.-C. Barras, ancien agent d'affaires. [742]

(Messes) [401] DEMANDEZ PARTOUT L'Absinthe Petitpierre DE MORAT A. PETITPIERRE & Cie Fabrique d'extraits d'absinthe et liqueurs fines.

Gypserie, peinture et décoration.

S. Borri & A. Papa, BULLE Travail prompt et soigné. Prix très modérés. [122]

Soumission.

L'administration de l'hôpital du district de la Gruyère met en soumission la fourniture de 30 moules bois *foyard*, rendu à domicile à Riaz, livrable dans le courant de l'hiver. Les soumissions cachetées devront être adressées à M. Auguste BARRAS, caissier, à Bulle, d'ici au 15 novembre prochain. [760]

A LOUER

Dans la maison du télégraphe, à Bulle, un local pouvant servir de *bureau* ou de *magasin*. — S'adresser à M. Ch. BREUCHAUD, à Bulle. [714]

Agents qui visitent la clientèle privée peuvent s'annoncer afin d'obtenir une représentation facile et rémunérateur. Agents sur place seront préférés. Adresser les offres sous S 43 à l'agence de publicité Nikielewsky & Cie, à Zurich. [757] (N 21 Z)



Une brebis

s'est jointe au troupeau des frères Tornare, en Liençon, à Charmey. La réclamer au plus tôt. [770]

